

—A quelle heure madame la comtesse a-t-elle reçu la visite de M^{me} et de M^{lle} de Linans ? demanda le juge d'instruction.

—La demie de quatre heures venait de sonner, répondit le valet de chambre, quand, après avoir fait entrer ces dames dans le salon, j'ai annoncé leur visite à M^{me} la comtesse par un coup de cloche, M^{me} la comtesse est arrivée aussitôt et presque tout de suite m'a chargé de dire à M^{lle} Marguerite de rejoindre les enfants qui attendaient au jardin.

—Combien de temps s'est-il écoulé entre l'ordre de M^{me} la comtesse, que vous avez transmis à la bonne, et les premiers cris : "Au secours !" de cette dernière ?

—Environ un quart d'heure, monsieur.

—Dix fois plus de temps qu'il : en fait-il pour que la pauvre petite ne fût pas retirée vivante de la pièce d'eau.

Il résultait du récit de Marguerite et des réponses du valet de chambre que les deux enfants, ne voyant pas arriver leur bonne et las d'attendre, s'étaient rendus au bord du vivier, bien qu'ils n'eussent pas l'habitude d'y aller seuls et que cela leur fût absolument défendu.

Mais comment la petite fille était-elle tombée dans le vivier ? S'étant elle approchée trop près du bord et son pied avait-il glissé ? ou sa chute avait-elle une autre cause ?

Après avoir réfléchi un instant, le juge d'instruction appela le petit Georges, qui s'amusa dans un coin du salon avec des soldats de plomb.

L'enfant cessa son jeu, se leva et vint près du magistrat qui, après l'avoir embrassé, l'enferma entre ses jambes. Ensuite, tout en caressant de la main ses belles joues roses, le juge lui dit :

—Petit Georges, tu aimais bien ta petite sœur Isabelle, n'est-ce pas ?

—Petite sœur, je l'aime toujours, répondit le petit avec cette hésitation et ce zéayement si charmant dans le langage des enfants.

—Tu l'aimes toujours ; mais elle est morte.

—Oui, elle est morte.

—Tu ne la verras plus.

—Je ne la verrai plus, répondit tristement l'enfant.

—Elle s'est noyée dans le vivier.

—Petite sœur s'est noyée.

—Dis-moi, mon petit Georges, n'est-ce pas toi qui l'as poussée pour la faire tomber ?

L'enfant regarda fixement le magistrat avec une expression range et devint tout tremblant.

—Ainsi, reprit le juge, en jouant avec ta petite sœur tu l'as poussée et elle est tombée dans le vivier ?

L'enfant pâlit et il y eut dans son regard comme une larme.

—Non, non, répondit-il énergiquement et avec l'accent de colère.

Il ajouta aussitôt :

—C'est l'homme !

Le juge d'instruction sursauta.

Il y eut chez les auditeurs un frémissement qui fut suivi d'un murmure.

—Que dit-il ! exclama le comte, en se dressant d'un bond.

—Silence, messieurs, silence, dit le juge d'instruction avec autorité, de grâce, ne troublez pas cet enfant, laissez-le parler.

Le comte retomba sur son siège, le silence se fit et les yeux fixèrent sur le juge d'instruction et sur le petit garçon.

—Donc, mon petit ami, reprit le magistrat en caressant de nouveau les joues de l'enfant, il y avait près du vivier un vilain homme.

—Un vilain homme, grand, grand...

—Et il t'a fait peur ?

—Oui, répondit l'enfant, les poings serrés et frappant du pied.

—Est-ce que ce vilain homme était méchant ?

—Méchant, méchant !

—Voyons, petit Georges, dis-moi ce qu'il a fait, le méchant homme ?

L'enfant resta un moment silencieux, ayant l'air de chercher ses paroles, puis répondit :

—Le méchant homme a pris petite sœur comme ça (il fit le geste), et bien fort, bien fort, il l'a jetée dans le vivier.

Jamais coup de théâtre habilement préparé n'a produit un effet pareil à celui que produisit la révélation inattendue de l'enfant.

On s'agita avec malaise, les regards se croisèrent, effarés, des exclamations retentirent.

Mais sur un signe impérieux du juge d'instruction, chacun maîtrisa son émotion et tout le monde redevint attentif.

—Ainsi, mon gentil petit Georges, reprit le magistrat, voilà ce qu'il a fait, le méchant homme ; il a pris ta petite sœur et il l'a jetée dans le vivier.

—Oui.

—A-t-il voulu te jeter aussi dans le vivier, toi ?

—Non.

—Après avoir jeté ta petite sœur dans le vivier, le méchant homme a pris la fuite, il s'est sauvé ?

—Il s'est sauvé, répéta l'enfant.

A ce moment, dans la cour, le chien se mit à aboyer, et le petit Georges reprit :

—Miro a couru après le méchant homme pour le mordre.

—Vous venez d'entendre cet enfant, dit le juge d'instruction s'adressant à l'assistance, la petite Isabelle, que nous pleurons, n'est pas tombée accidentellement dans la pièce d'eau, elle a été victime d'un crime, et ce crime ne peut être que l'acte d'une monstrueuse et lâche vengeance contre M. le comte et M^{me} la comtesse de Verdraine.

Debout, blanc comme un suaire et le regard chargé d'éclairs, le comte s'écria :

—Malheur, malheur à l'assassin de mon enfant !

Le juge continua.

—Miro, vient de nous dire le petit Georges, s'est lancé à la poursuite du scélérat ; cela nous explique les aboiements du chien au fond du parc, entendus par Marguerite. Miro a dû être témoin de ce qui s'est passé au bord de la pièce d'eau ; pourquoi s'est-il mis à la poursuite de l'homme au lieu de se précipiter dans le vivier afin de chercher à sauver sa petite maîtresse ? Voilà ce que nous ne saurions dire. Le chien a son instinct particulier, et souvent une intelligence extraordinaire ; mais si bon et si fidèle que soit cet animal, il n'a pas la faculté de raisonner.

Est-ce que l'on voit quelquefois des étrangers, des vagabonds, s'introduire dans la propriété et rôder aux alentours du château ?

M. de Verdraine, absorbé par ses pensées, restant silencieux, le valet de chambre répondit :

—Pas dans le jour, monsieur, ils n'oseraient pas. Mais plus d'une fois, la nuit, des individus, des pêcheurs restés inconnus, sont venus jeter leurs filets dans le vivier. Des braconniers escaladent aussi les murs et pénètrent jusqu'au milieu du parc pour y tendre leurs collets.

L'homme qui nous occupe pourrait bien être un de ces braconniers ou un de ces pêcheurs ; dans tous les cas, ce misérable n'a pas craint, en plein jour, de s'approcher de la pièce d'eau où, certainement, et depuis plusieurs jours peut-être, caché dans quelque massif, il guettait les enfants.

—Marguerite, avez-vous encore quelque chose à dire ?

—Plus rien, monsieur.

—Et vous ? dit le magistrat en désignant la femme de chambre.

—Je ne pourrais que répéter ce que vous avez déjà entendu.

—Et vous, madame la cuisinière.

—J'aurais bien quelque chose à dire, monsieur, mais je ne sais pas si ça en vaut la peine.

—Nous verrons ; parlez toujours.

—C'est donc pour vous dire, monsieur, que j'étais près du vivier avec ces demoiselles et les dames de Linans quand Louis aida M^{me} la comtesse à revenir à bord et que Marguerite prit la pauvre mignonne que nous ne voulions pas